1922

LOUIS BOUHIER S.S.

36

Théodore Botrel

Poète chrétien

MONTRÉAL

Librairie Bauchemin
79, Rue St. Jacques,

Librairie Granger
Place d'Armes

1922

EX-LIBRIS
No. 1717
J. L. W. DUMONT

PB150 567

Théodore Botrel

Poète chrétien

IMPRIMATUR

† GEORGES, *Ev. de Philip., Adm. Apost.*

Théodore Botrel

Poète chrétien

Conférence donnée à la Salle St. Sulpice
le 6 Avril 1922
Par l'abbé L. BOUHIER S.S.

Monseigneur, [1]

Mesdames, Messieurs,

Vous me trouverez peut-être un peu osé de venir intercaler une causerie dans un concert comme celui que nous avons la joie d'entendre ce soir. Mon excuse, la voici: on me l'a demandé avec tant d'aimable insistance que je n'ai vraiment pas cru devoir me dérober à la tâche, très douce d'ailleurs, de vous adresser la parole.

Aussi bien, ce ne sera qu'une modeste causerie. Le sujet m'en semble assez indiqué: puisque nous assistons à un concert de Botrel, je vous parlerai de Botrel. Sans doute, pour parler dignement de l'illustre barde, ce n'est pas une causerie ou une conférence, mais dix, vingt conférences qu'il faudrait. Il est vrai, vous le connaissez si bien déjà !

Il y a quelques années, à Paris, deux critiques littéraires échangeaient leurs impressions au sortir d'une audition de Botrel. "C'est vraiment le type achevé du chansonnier," dit l'un.—"Oui, répliqua l'autre, mais ce n'est pas seulement un chansonnier, c'est un poète, et un grand poète.—C'est plus encore, surenchérissait alors le premier, c'est une Voix populaire!"

(1) Monseigneur Forbes, évêque de Joliette

Or, Mesdames et Messieurs, cette Voix populaire est une Voix chrétienne. C'est même parce qu'elle est chrétienne qu'elle est vraiment populaire. Ce chansonnier poète est en effet doublé d'un grand et fervent chrétien. C'est cette note qui caractérise si éminemment ses œuvres et sa vie que je voudrais vous souligner un peu ce soir.

* * *

Né en plein cœur de la catholique Bretagne, Théodore Botrel y a passé presque toute son enfance auprès d'une bonne et sainte grand'mère, dont les leçons se sont profondément gravées dans son âme, et dont il a évoqué, avec une vive émotion, le pieux souvenir dans ses touchantes chansons du *Parson* et de *Grand'Maman Fanchon.*

Il fut amené, encore petit garçon, à Paris; et dès sa sortie de l'école des Frères, il commença le dur apprentissage de la vie, parcourant diverses étapes, depuis l'atelier d'un serrurier jusqu'à l'étude d'un avoué, lisant et étudiant beaucoup dans ses veillées laborieuses; et toujours il entendait chanter dans son âme la voix mélodieuse de la poésie..

Puis, un jour, il rencontra celle qui devait être pour lui la plus admirable des compagnes. Le curé de Saint Augustin, l'abbé Chesnelong, devenu plus tard archevêque de Sens, qui aimait Botrel comme un fils et comme un frère, bénit le mariage et l'entoura d'un luxe et d'une magnificence qui contrastaient fort avec l'humble condition des deux époux. C'était son cadeau de noces au plus aimable, au plus utile, au plus dévoué de ses jeunes paroissiens.

"On peut dire, (a écrit le Marquis de Ségur, que le marié eut l'honneur d'avoir pour témoin), que du jour de sa première communion à celui de son mariage, Botrel fut le modèle de ses camarades et la joie de ses maîtres. Toujours le plus exact aux réunions du patronage, aux messes du dimanche, aux communions, il était le soutien des nouveaux venus, des timides, des chétifs; d'année en

année, son esprit de foi, sa rare intelligence et sa bonté prenaient des forces et des formes nouvelles. D'un caractère aimable, enjoué, d'une douceur inaltérable, il s'attirait et gardait tous les cœurs. Un ami, un condisciple, tombait-il malade, il le visitait, le consolait, passait ses heures de liberté près de lui, le soignait avec les tendresses d'une sœur de Saint Vincent de Paul. Plus d'un mourut presque entre ses bras. Il venait prier auprès de leur dépouille mortelle, et dans ces circonstances, sa bonté s'élevait jusqu'aux délicatesses de la plus pure charité."

Plusieurs pièces de théâtre, écrites pour le patronage des Frères, datent de ces années de jeunesse.

Puis, bientôt Botrel revint habiter sa chère Bretagne, pour laquelle il s'était épris d'amour dès son enfance, et à laquelle il ne cessait de rêver. Le culte qu'il avait pour elle va grandir encore; au point qu'il est devenu le type le plus parfait de la race bretonne. Il semble porter en lui l'âme même de la Bretagne, âme pétrie de foi et de courage, pleine de délicatesse, de mélancolie et de rêve.

C'est elle surtout qu'il va chanter. La douce voix qu'il entendait toujours au fond de son âme, va enfin résonner au dehors; elle va jaillir en accents magnifiques. Son premier volume, "*Les chansons de chez nous,*" bientôt suivi de tant d'autres, est couronné par l'Académie Française, et le porte du premier coup à la célébrité.

Avec quel amour il la salue, sa chère Bretagne,

------la terre de granit
Et de l'immense et morne lande,
Pieuse Armor au sol bénit
Par les grands Saints venus d'Irlande,

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des Christs en pierre,
Où le ciel est si bas, si bas,
Qu'on y voit monter sa prière !

(Chansons de chez nous).

On l'a dit justement, la Bretagne est le pays des clochers à jour et le pays des calvaires. De toutes parts, en effet, pointent dans la campagne de jolis clochers en dentelles; et à tous les carrefours se dressent de vieux calvaires.

Maintes fois Botrel les a chantés.

Chez nous tout parle de prière:
Les vieux calvaires de jadis,
Et les clochers, ces doigts de pierre
Qui nous montrent le Paradis.

Je le vois encore, assis sur les marches du calvaire de Port-Blanc, en face de la mer immense parsemée d'îles. C'était un de ses coins préférés. Que d'heures il y a passées! Que de belles inspirations sont parties de là! Il aime ses vieux calvaires bretons. Ecoutez ce cantique, sorte de complainte mélancolique sur une vieille mélodie bretonne, que je vais vous fredonner. (Car le cantique et la chanson ne doivent pas être dits, mais chantés).

Debout sur nos chemins, nos grèves, nos montagnes,
Les Christs en granit gris planent sur nos campagnes,
Traçant à l'infini sur la Race bretonne
Le Geste, immense et doux, qui console et pardonne!

Des clous percent les mains du Dieu qui tant nous aime,
Son front, son flanc, ses pieds sont transpercés de même...
Mais, s'il laisse tomber sa douce tête blonde,
C'est pour mieux regarder, encor, le pauvre Monde!

Bretons, quand le malheur fondra sur vos chaumières,
Tombez à deux genoux au pied de vos Calvaires,
Et Dieu, qu'imploreront vos prières tremblantes,
Fera fleurir l'Espoir en vos âmes dolentes!

(Chansons des clochers à jour).

Aperçoit-il un troupeau de blancs moutons paissant près d'un de ces calvaires, cette image gracieuse lui vient aussitôt à la pensée:

Comme dans l'Evangile
On voit, sur la hauteur,
Loin du loup maraudeur,
Le blanc troupeau tranquille
Aux pieds du Bon Pasteur.

Il aime la voix des cloches:

Sonnez, sonnez
Clochers à jours!
Carillonnez
Toujours!
Dans le creux de vos nids de pierre,
Géantes fauvettes d'airain,
Gazouillez la tendre prière
Si consolante au cœur chagrin.

(Chansons des clochers à jour).

Il aime encore les "Pardons mystiques et joyeux," les longues processions qui se déroulent en l'honneur de la Vierge.

Tout est blanc, tout est bleu: la bannière, le cierge,
Les coiffes, les fichus, les âmes et les yeux.
Tout est bleu, tout est blanc: les grèves et les cieux.
Tout l'Arvor se pavoise aux couleurs de la Vierge.

Puis ce sont les bons vieux qui s'avancent, un cierge à la main, en récitant leur chapelet.

Il vient, le bon vieux, invoquer la Vierge
Pour ses chers défunts, sa femme et ses fieux.
Ses yeux sont brûlants ainsi que le cierge,
Et le cierge pleure ainsi que ses yeux.

Botrel traduit admirablement les divers sentiments de ces riches natures de Bretons, en particulier leurs sentiments religieux. Mais nulle part peut-être il n'exprime mieux leur piété en même temps que leur foi in-

domptable, que dans ce pur petit chef d'œuvre qui a pour titre *"Bretons têtus"*.

"Pour vous faire oublier vos prières naïves,
Bretons, vos chapelets nous vous les brûlerons!
—Nous avons Sainte Anne et Saint Yves,
C'est devant eux que nous prierons.

Alors, nous passerons les seuils de vos chaumières,
Vos saintes et vos saints, nous vous les briserons!
—Au pied des arbres des clairières,
Devant la Vierge nous prierons.

Hé! que nous font à nous leurs têtes séculaires:
Tous vos grands chênes creux, nous vous les abattrons!
—Il nous restera nos calvaires:
C'est devant eux que nous prierons.

Avec nos durs leviers, parmi les folles herbes
Tous vos Bons Dieux sculptés, nous vous les abattrons!
—Nous avons des clochers superbes:
En les regardant nous prierons.

De votre obscur passé quand nous fendrons les voiles,
Vos fiers clochers à jour baiseront les pavés...
—Nous prierons devant les étoiles.
Abattez-les, si vous pouvez!"

(Contes du lit clos).

Il raconte la rude vie des marins bourlinguant sur les mers lointaines, confiants en la protection de la Vierge d'Arvor ou de la bonne Sainte Anne, patronne de la Bretagne.

Il dit aussi l'angoisse des épouses et des mères, en voyant leurs bien aimés s'éloigner de la côte bretonne, trop souvent, hélas! pour ne plus revenir. Combien en effet, ont le sort tragique du malheureux fiancé de la *Paimpolaise*!

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gâs
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton...

(Chansons de chez nous).

Aussi quelles prières ardentes ces pauvres femmes éplorées adressent à Marie, Etoile de la Mer, lui criant leurs craintes et leurs espérances, comme dans ce beau cantique des Femmes de Marins, intitulé *"Notre Dame des Flots"*!

O Marie, ô notre Mère,
Toi qui règnes sur les flots,
Exauce notre prière:
Veille bien sur nos matelots.
Pendant leurs longues absences
Nous t'implorons à genoux,
Prends pitié de nos souffrances,
Toi qui souffris comme nous.

Garde-les de la tempête,
De la colère de Dieu,
En étendant sur leur tête
Un lambeau de ton voile bleu...
Epargne nous tant d'alarmes
Devant la vague en courroux.
Dans nos yeux taris les larmes
Toi qui pleuras comme nous!

Hier, tu te le rappelles,
Nous avons de notre mieux,
Orné toutes tes chapelles
De genêts et d'objets pieux.

Sauve de la mer profonde
Nos enfants et nos époux,
O Toi qui fus en ce monde
Femme et Mère, comme nous!

(Chansons de chez nous).

Ou encore dans ce simple et touchant *Cantique du départ:*

Les pêcheurs d'Islande
Et les Terneuvas
Ont sur la mer grande
Dit leurs "Adieux-vats"!

Sancta Maria
O Maris Stella,
Protège là-bas
Nos gâs!
Ave Maria!

Donne bonne pêche
A nos matelots;
Sur leur route empêche
La fureur des flots!

Si l'un d'eux succombe
Sans "De Profundis"
Donne au gâs sans tombe
Ton bleu Paradis!

A tes pieds nous sommes
Toutes à genoux:
Pitié pour nos hommes
Et pitié pour nous!

Sancta Maria
O Maris Stella,
Tu ramèneras
Nos gâs!
Ave Maria!
Amen!

(Chansons des clochers à jour.)

Ou bien elles prient la bonne Sainte Anne, les vieilles grand'mamans surtout; telle cette grand'mère qui répondait à la lettre de son gabier. Pauvre vieille, elle disait mélancoliquement:

Je suis fille d'un matelot,
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau.
La vie est quelquefois bien rude!
J'en ai tant dit des "Au revoir"
Que je devrais bien en avoir
Pris l'habitude.

Puis elle ajoutait, le cœur plein de confiance:

Je prierai la Vierge d'Arvor,
Ben que j'invoque, et mieux encor,
Sainte Anne, lorsque je suis seule:
C'est elle qui doit dans les cieux
Protéger tous les petits-fieux,
La bonne Aïeule!

(Chansons en sabots).

D'autres fois, elles s'adressent à Saint Yves, "Saint Yvon, patron de ceux qui s'en vont." Vous connaissez cette petite cantilène, si jolie et si touchante, du *Voeu à Saint Yves:*

Un jour sur un gros navire
Vire au vent, vire, vire,
La veuve embarqua son gâs.
Le marin ne revint pas!

Fit vœu de faire un navire
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à Saint Yvon,
Patron de ceux qui s'en vont.

Et la voilà qui se met à confectionner son petit navire, avec foi et amour, taillant son tablier de noces pour en faire les voiles, coupant ses beaux cheveux blancs pour en tisser les agrès; et quand il fut fini:

Enfin, prenant le navire
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pied,
A Saint Yves de Tréguier.

Pour la Veuve et le navire,
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu....
Qu'il lui ramena son fieu!

(Chansons de chez nous).

Hélas! il en est d'autres, moins heureuses, qui attendent en vain le retour de leur gâs, comme la veuve lamentable à qui la mer chante ironiquement sa *Cruelle Berceuse.*

Botrel a composé aussi un grand nombre de Noëls, naïfs et délicieux: *Noel à bord, Noel des bergers, la Noel du mousse, la Berceuse de Noel....* Il en est un particulièrement charmant et plein d'une grâce toute évangélique: c'est *Jésus chez les Bretons* (devenu pendant la guerre *Jésus chez les poilus,* comme *la Messe en mer* est devenue *la Messe au camp;*) en voici quelques strophes:

Si Jésus revenait au monde,
Le doux Sauveur à barbe blonde,
Le charpentier aux grands yeux doux,
Jésus devrait renaître au monde
Chez nous.
Iou, iou, iou!
Sonnez les binious!
Car le Divin Maître
Va renaître
Iou, iou, iou!
Sonnez les binious!
Car Jésus peut-être
Va revenir chez nous!

S'il veut une cour bien rustique
Au cœur tendre, à l'âme mystique,
Des bergers sonneurs de binious,
Il aura sa cour bien rustique
Chez nous!

S'il veut des simples pour apôtres
Choisis comme il choisit les autres
Chez les pêcheurs graves et doux,
Jésus trouvera des apôtres
Chez nous!

. . . . Mais s'il lui faut un nouveau traître,
Un Judas pour livrer son Maître
Qu'il renaisse ailleurs, voyez-vous:
Il ne trouverait pas un traître
Chez nous!

(Chansons des clochers à jour).

Mais, Mesdames et Messieurs, je n'en finirais pas si je voulais seulement énumérer toutes les chansons et poésies de Botrel où domine le sentiment religieux: *la Dernière Bûche, l'Echo, le Petit Grégoire, la Nuit des âmes, Sous les rameaux, les Miracles d'amour, etc....* Son œuvre tout entière en est imprégnée, à tel point que les Protestants l'ont surnommé (dans leur journal l'*Elan*) "le psalmiste du XXe siècle, dont toutes les œuvres sont à la gloire de Dieu."

Il en a beaucoup qui sont en même temps à la gloire de la Vierge; telle, par exemple, cette pieuse et tendre poésie, que je vais vous dire et qui est intitulée: *Prière à "Madame Marie."*

O douce Vierge de la crèche,
Lorsque la mi-nuit va sonner,
A tes pieds, dans la paille fraîche,
Laisse mes rimes s'égrener:

Elles sont pauvres, les petiotes
Qui deux à deux vont se joignant
Comme les tremblantes menottes
D'un maladroit petit enfant.

Mais leur accent est bien sincère
Et tu leur feras bon accueil,
Toi, dont le cœur humble se serre
Devant le mensonge et l'orgueil!

Baisse un peu tes beaux yeux; regarde
Celui qui prie à tes genoux:
Ce n'est rien que le petit barde
Des bons "rustres" vaillants et doux.

Ah! bénis le de tes mains blanches
Celui qui chante sans arrêt
Pour ceux qui rabotent les planches
Comme Jésus, à Nazareth,

Celui qui chante à pleine gorge
Les espoirs, les deuils, les amours
Du gai forgeron dans sa forge,
Du laboureur dans ses labours;

Des pêcheurs sur leurs petits côtres,
Des pâtours au long des talus;
De ceux qui furent les apôtres
Et les amis de ton Jésus!

Montre au poète qui les chante
Le chemin de la Vérité
Pour que sa chanson, plus touchante,
Ne soit qu'Amour et Charité!

(Les Alouettes).

En voici encore une autre, non moins belle, imitée de la prière, si connue, de l'abbé Perreyve, et qui s'appelle *"La Prière des cœurs meurtris."* Botrel l'a dédiée aux pères, aux mères, aux veuves et aux fiancées des Victimes de la Grande Guerre.

D'après le doux abbé Perreyve,
La prière que je transcris,
C'est—désolée, ardente et brève—
La "Prière des cœurs meurtris".

Vierge sainte, en vos jours de gloire,
Jetez un regard de bonté
Sur ceux-là qui, dans la nuit noire,
Vont, broyés par l'adversité;

Sur ceux qui, l'âme inassouvie,
Sans espoir comme sans amour,
Aux amertumes de la vie
Trempent leurs lèvres, nuit et jour;

Ayez pitié, Vierge adorable,
De ceux qui s'aimaient ici-bas
Et dont le sort inexorable
Vient de désenlacer les bras;

Ayez pitié de la faiblesse
De notre foi, dans la douleur,
Alors qu'un deuil affreux nous laisse
En plein isolement du cœur;

Ayez pitié de ceux qui pleurent
Un amour fier, et tendre, et beau;
Pitié de ceux-là qui demeurent
Seuls, écroulés sur un tombeau;

Ayez pitié de ceux qui prient
Aux pieds des calvaires sacrés...
Et des révoltés qui vous crient
Des blasphèmes désespérés;

Ayez pitié de ceux qui tremblent
Et dont les regards éperdus
Tournés vers l'avenir, ressemblent
Aux yeux fous des enfants perdus;

Inclinez-vous sur la souffrance
De ces coeurs sur terre en exil:
Rendez-leur, à tous, l'Espérance
Avec la Paix! Ainsi soit-il!

(Chants de bataille et de victoire).

* * *

Mesdames et Messieurs, cette foi catholique que le Barde breton célèbre en de si beaux vers, il y est attaché de tout son cœur, et il n'a jamais cru devoir s'en cacher. Traduit jadis devant la Haute Cour, lors d'un inique procès, (1) et invité à prêter serment, il cherche des yeux le crucifix vers lequel il lèverait la main. Ne l'apercevant pas, et pour cause, puisqu'on l'avait enlevé des tribunaux, il dit simplement devant tous les francs-maçons qui siégeaient là: "*Je suis chrétien, et tout chrétien qui fait le signe de la croix devenant comme un crucifix vivant: Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, je jure de dire la vérité.*" On devine l'extraordinaire surprise, l'ahurissement de toute cette bande juive et maçonnique. Mais dans les tribunes on applaudit à outrance...et, le lendemain, toute la France applaudit avec elles.

Borrel ne se contente pas d'affirmer sa foi; il en pratique les devoirs; il en pratique les vertus. Le grand précepte de Jésus dans l'Evangile: "Aimez-vous les uns les autres", semble inspirer et guider sa vie. Il rappelle souvent du reste cette grande loi de la dilection fraternelle. Ecoutez, par exemple, sa chanson "*Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!*"

Lorsque la vie est si fragile
Et si longue l'éternité,
Que n'adoptons-nous l'Evangile
Pour Code de l'humanité?
Mais combien n'osent pas le lire,
Tout en le désirant, tout bas!
Combien—chose plus triste à dire—
Le lisant, ne le vivent pas!

Aimons-nous mieux, aidons-nous plus!
Notre misère
En sera plus légère!...
Aimons-nous mieux, aidons-nous plus:
C'est la loi de Jésus!

---

(1) Le procès Déroulède.

Jésus disait à ses apôtres:
"Vous êtes frères ici-bas:
Aimez-vous bien les uns les autres;
Soyez unis jusqu'au trépas!"
Or, que voyons-nous en ce monde?
Des riches dédaigner les gueux,
Et tous les pauvres à la ronde
Haïr, en secret, les heureux!

Aimons-nous mieux...

Jésus bénit la Madeleine
D'une caresse sur le front;
Il sauva la Samaritaine,
L'Adultère et le bon Larron.
Combien—de ses disciples même—
Passeraient sans tendre la main
Au pécheur qui souffre, et blasphème
Dans la fange, au bord du chemin!

Aimons-nous mieux...

Amis, soyons pleins d'indulgence:
Fermons les yeux! Ouvrons nos cœurs!
En bas, un peu de patience!
En haut, moins de dédains moqueurs!
Et que chacun de nous abreuve
La soif qui nous inquiéta
Au Fleuve d'Amour: au grand Fleuve
Qui prend sa source au Golgotha!

Aimons-nous mieux...

(Chansons des clochers à jour).

Botrel aime surtout les humbles, les petits, les pauvres, les travailleurs, d'une affection vraiment fraternelle.

Laissez-moi vous raconter un trait, entre mille, oh! tout simple, mais qui le peint à merveille. Me trouvant chez lui, à Port-Blanc, je vis arriver un jour un grand garçon qui s'avançait, l'air godiche, avec un accordéon sous le bras. C'était un idiot du village. Il ai-

mait beaucoup à chanter; aussi fut-il invité à le faire; comme il était venu pour cela, il ne se fit pas prier, et nous servit, en s'accompagnant de son accordéon, cadeau du poète, quelques cantiques et chansons de son répertoire. Après l'avoir félicité, Madame Botrel ajouta: "Je remarque avec plaisir que tu as gardé ta casquette bien propre.—Oui, répondit-il, mais j'aimerais mieux avoir un chapeau.—Attends, mon garçon, dit aussitôt Botrel, j'ai ton affaire". D'un bond, il passe dans la pièce voisine, en revient avec un beau chapeau breton, et le collant sur la tête de l'idiot: "Tiens, tu vois, ça te va comme un gant, garde-le." Inutile de dire que tout le reste de l'habillement venait également du poète. Il donne ainsi tout ce qu'il a, son argent comme ses chansons, avec une bonhommie charmante et une inépuisable générosité.

Combien en ai-je vu défiler, de pauvres gens, chez lui! Sa maison est un peu la maison de tout le monde. D'ailleurs n'avait-il pas écrit ces mots:

Qui que tu sois, passant, regarde,
Pour bien reconnaître mon seuil
Car la maison de l'humble barde
Est la maison du bon accueil

Aussi, on ne se gêne pas: et c'est ce que désire le charitable barde. Du reste, lui-même connait bien aussi le chemin des maisons et des chaumières du voisinage, surtout celles où il y a quelque misère à soulager, quelque chagrin à guérir, quelque âme endolorie à relever, quelque service à rendre. Son bonheur est de faire du bien; et chaque fois qu'il réussit à obtenir un emploi pour un sans travail, une pension pour une veuve de marin, un asile pour un petit orphelin, ou le retour à Dieu de quelque pauvre égaré, il n'a pas de plus grande joie.

C'est pourquoi tout le monde l'aime dans le pays; et vous ne sauriez croire comme il y est populaire. C'est au point qu'un beau matin, en temps d'élections, il vit arriver chez lui toute une délégation. Ces braves gens auraient voulu l'avoir pour député, et venaient lui pro-

mettre toutes les voix de la contrée.—"Mais, mes bons amis, leur dit Botrel, je ne fais pas de politique, moi, je ne fais que des chansons; et je ne demanderai jamais vos voix...que pour les chanter."

Sa charité s'étend, je ne dis pas jusqu'à ses ennemis, car je ne pense pas qu'il en ait, mais jusqu'à ses détracteurs et ses envieux. Jamais un mot d'amertume et de blâme; il trouve des excuses pour toutes les faiblesses, et il jette toujours sur les petitesses et les vilenies humaines le manteau de son indulgente bonté. Parfois même il trouve le moyen de répondre à des insultes par des bienfaits.

Mais...il est temps que je m'arrête: je me suis aventuré sur un terrain délicat. Oh! je sais bien que je suis quelque peu indiscret, en soulevant ainsi devant vous un coin du voile qui recouvre la vie privée de Botrel. Il ne m'aurait jamais autorisé à vous dire ces choses. Que son amitié me le pardonne! Je n'en éprouve aucun remords. D'ailleurs je le sais aussi modeste que bon. Il est de ceux qui comprennent que, lorsque Dieu nous octroie des richesses d'esprit et de cœur, c'est à sa gloire et pour le bien de nos frères que nous devons les employer.

* * *

L'autre semaine, à la fin d'un concert à Valleyfield, Monseigneur Emard, dans une allocution vibrante d'enthousiasme, disait à Botrel: "Ce n'est pas seulement une tournée d'artiste que vous faites, c'est une tournée d'apôtre!" Le mot est parfaitement juste, il n'a rien d'exagéré, et il résume toute la vie de Botrel.

Du reste il y a longtemps qu'on l'a dit, que le barde breton est un apôtre. "Si l'apostolat, disait un prêtre éminent du diocèse de Rennes, l'abbé Millon, consiste à consacrer sa vie, son intelligence et ses forces, à la propagation et à la défense d'une idée, à se dépenser pour une noble cause, Botrel ne fait pas autre chose. Semeur

d'idéal, pélerin de charité, il va, il va toujours, répandant autour de lui la plus saine et la plus salutaire influence. Il est un vrai poète, un délicat artiste, un charmeur, mais il est, de plus, un ardent apôtre... Oui, il mérite ce nom, lui dont la chanson, douce comme une fleur ou flamboyante comme une épée, tour à tour gémissant dans les binious des enfants d'Arvor ou éclatant dans les clairons héroïques des soldats de France, commande de croire en Dieu, d'aimer son prochain et de servir son pays."

Quand Botrel commença à chanter, déjà se répandaient dans les campagnes bretonnes, venues de la capitale, quelques unes de ces chansons banales, et trop souvent libertines. La chanson de Botrel, devenue rapidement populaire, ne tarda pas à les supplanter. C'était un contre-poison, et, en même temps, pour l'esprit et le cœur, un aliment délicieux.

Sa chanson, à lui, n'est nullement pédante ou sottement moralisante; mais, toujours si saine, si élevée, elle est profondément morale, réconfortante, bienfaisante, par là même moralisatrice.

Elle exalte tous les beaux dévouements, les sacrifices héroïques des marins risquant leur vie pour sauver un camarade, des soldats versant gaiement leur sang pour la Patrie. Elle chante l'amour honnête et chaste. Elle exprime les sentiments les plus nobles et les plus délicats de l'âme. Elle réveille au fond des cœurs les sentiments de foi, de justice et de fraternité

Car les hommes ne seront frères
Qu'au jour où (comme il est écrit)
L'unique "poteau de frontières"
Sera la croix de Jésus Christ.

(Les Alouettes).

Elle exhorte sans cesse à la charité, à l'indulgence, à la bonté.

...Enfant, sois charitable et bonne
Toujours: printemps, automne, été...
Mais quand vient l'hiver, ma mignonne,
Exagère ta charité.

Laisse pleurer en toi la source
De bonté, d'amour, de douceur:
Ouvre toute grande, ta bourse,
Ouvre, plus grand encor, ton cœur.

(Les Alouettes).

Elle prêche la fidélité, le courage, le travail, la résignation, la confiance en Dieu.

Un fervent Pater enrichit d'espoir
Les plus pauvres chaumières...
Priez le Bon Dieu, le matin, le soir,
Mignonnes Dentellières.

Oh! cette jolie chanson des *Dentellières*, quelles délicates leçons elle renferme! Oyez plutôt:

De même qu'il faut la rosée aux fleurs
Afin qu'elles fleurissent,
Il faut de l'amour à vos jeunes cœurs
Pour qu'ils s'épanouissent;
Tout en travaillant, confiez toujours
Vos rêves à vos mères...
Et Dieu saura bien guider vos amours
Mignonnes Dentellières.

(Chansons des clochers à jour).

Elle donne toute sorte d'humbles et excellents conseils, comme ceux de la chanson du *Vieux Moulin*, qui recommande la discrétion aux laveuses médisantes:

Lave donc, ma pauvre fille,
Ton linge sale en famille;
Et passe au bleu tout le tien
Avant celui du voisin.

(Chansons des clochers à jour).

Botrel demande aux paysans de rester fidèles aux vieilles mœurs, aux pieuses traditions des ancêtres.

Conservez dans vos chaumières
Le respect des grands aïeux;
Soyez forts comme vos pères
Et soyez chrétiens comme eux.

(Chansons en sabots).

Il voudrait aussi retenir à la campagne tant de pauvres jeunes filles, fascinées par le luxe et les plaisirs des villes; et vous savez comment il traite cette petite écervelée de *Korentina*, avec le ridicule accoutrement dont, trop esclave de la mode et trop vaniteuse, elle a trouvé élégant de s'affubler.

Par ses chansons, Botrel mène encore une campagne ardente contre le fléau de l'alcoolisme. Car ses braves Bretons, qu'il aime tant et qui sont si foncièrement bons, sont malheureusement enclins à ce vice. Il voudrait les en guérir en leur dénonçant les ravages de l'affreuse boisson. Qui ne connaît ses amusantes chansons anti-alcooliques: *Yann la Goutte*. le *Diable en bouteille*, ou *Celui qui ne dit rien*?

Ta mère et ta femme et tes trois p'tits mioches
N'ont rien dans leur ventre et rien dans leurs poches,
Et te v'là su'l'dos, toi qu'es leur soutien,
Hein?
Il n'répondit rien, rien, rien.

Enfin et surtout, Botrel exalte les sentiments ardents du plus pur patriotisme. Certes il aime d'amour sa chère petite patrie, la Bretagne; mais il a aussi un culte passionné pour sa grande patrie, la France! Il s'est efforcé de grouper les forces vives de la nation autour de la croix et du drapeau, par ses fières chansons patriotiques: *La Catholique, Aux sillons*! *Serrons les rangs, La Terre nationale*... Il a chanté toutes ses gloires, celles d'autrefois, et celles d'aujourd'hui, qu'il semble couronner par son beau *Défilé de la Victoire*. Même aux plus mauvais jours d'avant-guerre, il a toujours eu une foi inébranlable dans la vertu de la race:

Moi j'espère en la France
Comme j'espère en Dieu.

(Coups de clairon)

Jadis, chez lui, à Port-Blanc, il avait édifié de ses mains un calvaire de granit; à côté il avait planté le drapeau tricolore qui flottait au vent de mer. "Je ne veux combattre, disait-il, que pour le Patriotisme et la Foi!" Sa devise, vous le savez, a toujours été: Dieu et Patrie!

Il en a une autre, il est vrai, bien connue aussi, que lui dicta un jour l'Echo des grands bois:

J'aime, je chante et je crois!

Et il invitait la chère Jeunesse canadienne à la faire sienne, quand il lui disait, lors d'un concert à l'Université de Montréal:

Narguant l'incrédule qui raille,
Marche à ton but, presse le pas,
Et pour être heureux ici-bas,
Aime, chante, crois et travaille.

—Chante, libre sous les grands cieux,
La Foi, l'Amour et la Patrie;
Mêle les chants de Crémazie
Aux refrains naïfs des aïeux.

—Aime! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve.

—Crois! et sans nul respect humain,
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu, va droit ton chemin.

Aussi, le Chanoine Lecigne, professeur aux Facultés de Lille, avait raison certes quand il disait: "Si j'étais ministre de l'Instruction publique, je ferais distribuer par une nuée de facteurs les volumes de Botrel; et j'aurais plus fait pour le relèvement de l'âme nationale que par cent conférences de l'Université populaire."

Cependant Botrel a fait mieux. Ses volumes, distribués par une nuée de facteurs, seraient peut-être restés souvent fermés sur les tables ou dans les bibliothèques. Non content de composer ses admirables chansons, il va les chanter lui-même, de sa voix chaude et vibrante, pendant dix mois de l'année, de ville en ville, partout, en France, en Belgique, en Suisse, en Algérie, en Tunisie, enfin, pour notre joie, au Canada.

Et il ne chante qu'au profit des œuvres, avec un désintéressement absolu, devenu presque légendaire en France. Aussi le sollicite-t-on de toute part: ici pour une école chrétienne ou une construction d'église, là pour la Croix Rouge ou les orphelins de la guerre, enfin pour toute sorte d'œuvrescharitables ou sociales.

Jusqu'à maintenant, il n'avait jamais chanté pour lui, et aujourd'hui lui qui, s'il l'avait voulu, serait riche à millions, est presque pauvre. Que de fois ses amis lui ont reproché de tout donner ainsi, sans nul souci de l'avenir! Un jour, Monseigneur Delamaire, évêque de Périgueux, dans la Dordogne, lui disait plaisamment: "Botrel, méfiez-vous: qui trop d'or dogne (donne) périt gueux!" Mais le Barde de la mer, comme il s'appelle, était incapable de suivre le conseil de l'évêque Delamaire. On l'a dit souvent: Botrel n'est pas de son temps. Il estime que l'argent ne doit servir qu'à faire du bien et à semer un peu de bonheur autour de soi.

Du bien qu'il a accompli, il a reçu maints témoignages précieux et touchants, sans parler de la reconnaissance émue d'une foule innombrable de gens qu'il a secourus. Si jamais vous allez chez lui, à Pont-Aven,

vous verrez dans son salon, sorte de petit musée de souvenirs, parmi un grand nombre de photographies autographiées d'hommes illustres, ses amis, des dédicaces comme celles-ci:—"A Madame et à Théodore Botrel, en témoignage de ma religieuse affection et de ma reconnaissance. Cardinal Mercier, archevêque de Malines." —"Au poète breton fidèle aux croyances de ses aïeux, à la compagne pieuse qui l'encourage et le soutient. Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier."—Combien d'autres!... Mais le plus précieux souvenir est la splendide photographie que Sa Sainteté Pie X daigna lui adresser lui-même avec ces quelques lignes écrites de sa main, le 4 janvier 1907: "A notre cher fils Théodore Botrel et à son épouse qui nous est également chère, en souhaitant les meilleures grâces du ciel pour le bien qu'ils propagent par leurs œuvres et par leur zèle, nous accordons de grand cœur la bénédiction apostolique. Pie X, pape." Et en même temps le Souverain Pontife lui faisait remettre, par le Cardinal Amette, la croix de chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire.

* * *

Pendant la guerre, l'apostolat de Botrel va prendre une forme nouvelle. Dès la déclaration des hostilités, bien que libéré de toute obligation militaire, il part, demandant à prendre un fusil et un sac comme les camarades. Mais le ministre de la guerre, M. Millerand, merveilleusement inspiré, le nomme "Barde des armées." Et durant toute la guerre, Botrel va, non pas donner du courage aux soldats, car ils n'en manquaient pas certes, nos braves Poilus, mais soutenir, exalter ce courage. Crieur de guerre, semeur d'espoir, il sera, comme le dira plus tard le maréchal Pétain, le héros de Verdun, "un grand verseur de pinard moral".

Un jour, dans un secteur très menacé, deux fois déjà les troupes françaises s'étaient précipitées à l'attaque, hélas! sans succès mais non sans pertes. Pourtant, à tout prix, il fallait tenter un nouvel assaut. Alors le général (c'était Mangin), avant de préparer la suprême

attaque, fit appeler Botrel. En le voyant arriver, un brave poilu dit à ses camarades: "Ah! mince, v'là Botrel! On va donc r'taper!" Ce poilu était perspicace. Avec Botrel, on r'tapait, en effet. Il était un irrésistible entraîneur!

Mais, pendant qu'il soutenait le courage de nos chers soldats, le sien fut mis à une terrible épreuve. Le 11 juillet 1916, là-bas, en Bretagne, Léna, sa Douce tant aimée, celle qui était plus que la moitié de sa vie, succombait après quatre jours d'une maladie cruelle. "C'est loin d'ici, le front, disait la pauvre Léna mourante, mais j'ai confiance que Dieu me fera revoir mon poète. Je l'attends pour mourir!" Il eut en effet la douloureuse consolation de revenir à temps pour recevoir son dernier soupir.

Mesdames et Messieurs, convient-il bien de rappeler ici de tels souvenirs?.. C'est que je ne veux pas parler de Botrel, sans rendre un hommage respectueux et ému à la noble et vaillante femme, à la créature vraiment idéale, qui fut pendant vingt-cinq ans sa compagne constamment attentive et dévouée, sa collaboratrice fervente, d'un art si fin et si discret! C'était un être exquis de délicatesse et de bonté. "Oui, mon Théo, aimait-elle à dire, soyons indulgents, faisons des heureux, créons des sourires!" Aussi a-t-elle couronné la plus belle des existences par la plus sainte des morts, offrant généreusement ses souffrances et sa vie" pour la victoire de nos soldats et pour la conversion des pécheurs." Après avoir vécu en bonté, elle est morte en beauté.

Ce fut pour Botrel, vous le pensez bien, un coup terrible. Après avoir rendu les derniers devoirs à l'ange terrestre que Dieu lui avait donné, refoulant ses larmes et n'écoutant que la voix de l'autre Douce, la Patrie, qu'il fallait défendre et sauver, il retourna vers l'âpre devoir.

Sa foi chrétienne le soutint dans sa cruelle détresse, comme le lui avait souhaité son vieil ami, le général de

Castelnau, si éprouvé lui-même. Il continua donc sa courageuse mission, parcourant tous les bivouacs et toutes les tranchées, d'un bout à l'autre du front, de la Flandre à l'Alsace, en Italie, en Orient, partout, " s'appliquant constamment, dit le Général Joppé dans une citation à l'ordre du jour, à célébrer les idées de Devoir et de Sacrifice,... et donnant des preuves éclatantes de son mépris absolu du danger." Jusqu'à la fin, il ne cessa d'enflammer les cœurs de nos soldats de son ardent patriotisme, et de les confirmer dans cette assurance de la victoire, que lui chantaient à lui-même les *Coqs d'or* des clochers de France!

Les hostilités terminées, le poète soldat songea à reconstruire son petit nid dévasté. Exauçant l'ultime vœu de la chère Envolée, qui s'attristait à la pensée de le laisser seul au monde, il épousa, au Mont Sainte Odile, en août 1919, une de ses petites cousines celtiques d'Alsace. Douce, bonne, pieuse, distinguée, excellente musicienne aussi, elle était digne de succéder à la bonne Léna, dont elle imite et continue la vie de dévouement et de charité. De plus, chose remarquable, et touchante, et rare aussi, elle partage le culte que Botrel garde toujours à la tendre Disparue: aussi, a-t-elle voulu donner à l'ange que le ciel leur a envoyé pour égayer leur foyer, le doux nom de Léna.

Dieu veuille les garder toujours heureux, et permettre que le cher et vaillant barde Théodore Botrel puisse longtemps encore poursuivre sa belle et noble mission!